

Nov. 1973

EXPOSITION

LA 2^e BIENNALE DE PARIS

Jusqu'à la fin octobre, 96 jeunes artistes de moins de 35 ans représentant 37 pays sont réunis au Musée d'Art Moderne pour la traditionnelle Biennale de Paris. On s'y presse pour la visiter car à priori le programme est riche et alléchant : exposition, films, musique, colloques. J'avais visité l'une des dernières biennales et l'on percevait un sang neuf, une approche nouvelle parfois drôle, parfois étrange. C'était coloré, original mais on sentait déjà un arrière goût de pessimisme et une certaine attirance pour le morbide.

Cette tendance est devenue le thème principal de cette année. Il n'y a que désespoir, mort et ruines. Peu de couleurs, d'incroyables

salles figurant des cimetières abandonnés avec des tombes à ciel ouvert, des mannequins figés dans la mort, de longues galeries sans âmes, blanches, sales, grises. Au détour d'un couloir, une décharge qui n'a plus rien d'artistique, un jardin pour tortues, une chaise électrique... J'en passe... Ah j'allais oublier le piège à hommes.

Peut-on vraiment parler d'art, au milieu de ce réalisme qui fait peur ? Je ne me sens pas apte à juger cette exposition en spécialiste. Mais le profane que je suis est sorti de ce labyrinthe avec une sensation d'étouffement et mal à l'aise. Et puis sur le quai de Tokyo, il y a des arbres, des enfants qui jouent et tout cela vous jail-

lit en pleine figure comme une bouffée d'air pur. Il y a aussi la Seine et l'on se demande un instant si l'on est vraiment sorti du cauchemar.

L'un des artistes a voulu faire le présent de son œuvre (une évocation puérile de Tarzan) au Président de la République. Ce dernier a refusé. Voilà la réponse sans appel d'un amateur d'art contemporain. Les jeunes loups de l'art moderne ont décidément laissé leur avenir derrière eux. Peut-être est-il resté sur le tas de sable qui trône au milieu d'une salle et que chacun peut piétiner à loisir. C'est cela l'art vivant !

Philippe ROUARD.

t de : La Métropole
pt uit : Anvers

La Biennale de Paris

La 8e Biennale de Paris vient de fermer ses portes. La plupart des participants étaient jeunes et inconnus. Ils étaient venus d'un peu partout, du Japon et de Corée, du Canada et du Chili.

La revue « L'Œil », livraison d'octobre, nous les présente, tous différents et cependant proches, conceptuels, hyperréalistes, minimalistes, fétichistes, remettant sans cesse en question les données fondamentales de l'art ou créant des psychodrames qui, tout à la fois, attirent et repoussent le spectateur. Spécialement remarqué dans l'horrible, Mark Prent (Canada) qui présente une boucherie humaine, à l'étal de laquelle on peut voir, débités pour la facilité du consommateur des morceaux de viande (mâle et femelle), suspendus à des crocs et sanguinolents à

plaisir. Le Canada, terre pacifique, nous en révèle sur les refoulements de ses ressortissants ! Cela finira dans un musée, soyons-en assurés.